

Bataille d'Hernani - Annexes

1. Extrait du rapport de Charles Brifaut à propos d'*Hernani*

« L'analyse ne peut donner qu'une idée imparfaite de la bizarrerie de cette conception et des vices de son exécution. Elle m'a semblé un tissu d'extravagance, auxquelles l'auteur s'efforce vainement de donner un caractère d'élévation, et qui ne sont que triviales et souvent grossières. Cette pièce abonde en inconvenances de toute nature. Le roi s'exprime souvent comme un bandit ; le bandit traite le roi comme un brigand. La fille d'un grand d'Espagne n'est qu'une dévergondée sans dignité ni pudeur, etc. Toutefois, malgré tant de vices capitaux, je suis d'avis qu'il n'y a aucun inconvénient à autoriser la représentation de cette pièce, mais qu'il est d'une bonne politique de n'en pas retrancher un mot. Il est bon que le public voie jusqu'à quel point d'égarement peut aller l'esprit humain, affranchi de toute règle et de toute bienséance. »

2. COMMISSION DE CENSURE - note du baron TROUVÉ

(Note qui répertorie les demandes de corrections et de suppressions faites lors de la réunion de censure présidée par Monsieur Rives.)

Malgré l'avis de la commission qui veut qu'on livre au public cette pièce telle qu'elle est, on pense qu'il convient d'exiger :

1° Le retranchement du nom de *Jésus* partout où il se trouve ;

2° A la page 27 et 28 de substituer aux expressions insolentes et inconvenantes

Vous êtes un lâche, un insensé... adressées au roi, des mots moins durs et moins pénétrants ;

3° A la page 28, dans le même sens, ce vers doit être changé :

Crois-tu donc que les rois, à moi, me sont sacrés !

4° Page 59, supprimer ou changer le commencement du vers :

Un mauvais roi...

On peut rester, par réticence, sur la fin du vers précédent :

« [...] *Roi don Carlos, vous êtes...* »

Mais on craindrait d'odieuses allusions à ce passage ;

5° Remplacement de ces deux vers, page 71 dont le sens est trop amer et l'expression trop dure, en parlant des courtisans :

« *Basse cour où le roi, mendie sans pudeur,*

A tous ces affamés émiette la grandeur. »

6° Pages 73 et 74 commençant par ce vers :

« *Pauvres fous [les rois] ! qui, l'oeil fier, le front haut, visent droit*

A l'empire du monde et disent : J'ai mon droit.

Ils ont force canons rangés en longues files

Dont le souffle embrasé ferait fondre des villes ;

Ils ont vaisseaux, soldats, chevaux... et vous croyez

Qu'ils vont marcher au but sur les peuples broyés.

Baste !... Au grand carrefour de la nature humaine,

Qui mieux encor qu'au trône à l'échafaud nous mène,

A peine ils font trois pas qu'indécis, incertains,

Tâchant en vain de lire au livre des destins,

Ils hésitent, peu sûrs d'eux-même, et dans le doute

Au nécroman du coin vont demander leur route. »

Cette paraphrase du mot de Frédéric :

Dieu est du côté des gros bataillons...

semble devoir être retranchée à cause du ton général du couplet du Droit attaqué et de l'Échafaud. Le sens et le commentaire tolérables de cette pensée se trouvent suffisamment dans les vers qui précèdent ceux-ci...

Une lettre de février 1830 adressée à Hugo par le baron montre le « rétablissement » de quelques passages et de quelques expressions :

« Monsieur, il m'est agréable d'avoir à vous annoncer que Son Excellence, faisant droit à vos observations que je me suis empressé de mettre sous ses yeux, a bien voulu consentir au rétablissement de quelques passages supprimés dans *Hernani*. Vous êtes donc autorisé à laisser subsister sur le manuscrit visé les expressions suivantes adressées à Don Carlos : *lâche, insensé, mauvais roi*.

TROUVÉ. »

3. Adèle Hugo raconte un triomphe : « L'applaudissement colossal qui avait eu lieu au premier acte se reproduisit [...] Des salves d'applaudissement couvraient la voix de Michelot tous les cinq ou six vers. [...] La toile tomba sous l'écroulement du succès. [...] *Le journal des Débats* mit le soir même une note qui finissait ainsi : « le nom de l'auteur a été écrasé sous les applaudissements » (manuscrit Adèle – dans « Victor Hugo raconté par Adèle Hugo »)

4. Dans les coulisses, Adèle raconte qu'un libraire veut lui acheter sa pièce : « Après le premier acte, nous pensions à vous offrir deux mille francs. Après le troisième acte, nous aurions été jusqu'à quatre mille francs. Après le monologue, nous vous offrons six mille francs. [...] Nous désirons, mon associé et moi, conclure tout de suite. Après le cinquième acte, nous craindrions d'être forcés de vous donner dix mille francs. »

5. Témoignage de Victor Pavie, le lendemain de la bataille

« Le son du cor fut un navrement universel pour les quatre points de la salle ; et quand Dona Sol fut retombée sur le corps d'Hernani, son fiancé, que la toile fut tombée pour toujours avec eux, un seul cri d'enthousiasme effréné partit de l'enceinte. [...] Tout le monde se leva et personne ne sortit. »

6. Extraits de presse sur le succès de la pièce

« Le Globe », 26 février 1830

« Grandeur et profondeur de pensée, poésie lyrique admirablement mêlée au drame, intérêt un peu romanesque, mais vif et pressant, vers souvent de facture cornélienne, le public a tout senti, tout écouté, tout applaudi. »

« Journal des débats politiques et littéraires », 27 février 1830

« Le succès comme l'affluence, a été prodigieux. Les beaux endroits et ils sont nombreux, ont reçu des applaudissements unanimes. On a remarqué des longueurs, et le public les a signalés par son silence. [...] Dans les moments d'enthousiasme, un ou deux sifflets timidement hasardés, ont été repoussés par la masse entière des spectateurs ».

***Le Figaro*, 27 février 1830**

« Il faut convenir aussi que jamais première représentation ne fut soutenue, applaudie avec plus de ferveur que par le parterre qui s'était réuni. »

Le constitutionnel, 28 février 1830

« Quoi qu'il en puisse être, *Hernani* est une pièce curieuse qu'on voudra voir. Ceux qui ont assisté à la première représentation, quelque talent qu'ils accordent à la composition de cet ouvrage, ne peuvent se dispenser de convenir que l'auteur en a montré plus encore dans la composition de son public ».

Le drapeau blanc, 26 février 1830

« Honneur au grand pontife du romantisme ! A genoux prêtres subalternes [...] *Hernani*, le chef d'oeuvre de l'absurde, *Hernani*, le cerveau d'un rêve délirant, a obtenu un succès... de frénésie. On aurait dit que tous les fous, échappés de leur loge, s'étaient rassemblés au Théâtre Français».

7. **Sainte Beuve, le 8 mars** écrit à un ami : Nous voici ce soir à la septième d'Hernani, et la chose commence à devenir claire, elle ne l'a pas toujours été. Les trois premières représentations, soutenues par les amis et le public romantique se sont très bien passées ; la quatrième a été orageuse, quoique la victoire soit restée aux bravos ; la cinquième, mi-bien, mi-mal ; les cabaleurs assez contenus ; le public, indifférent, assez ricaner, mais se laissant prendre à la fin. Les recettes sont excellentes, et avec un peu d'aide encore de la part des amis, le cap de Bonne-Espérance est décidément doublé : voilà le bulletin. »

8. JOURNAL DE JOANNY

25 février : Cette pièce a complètement réussi malgré une opposition bien organisée – La première est un succès

27 février : L'ouvrage est vigoureusement attaqué et vigoureusement défendu

3 mars : Une cabale acharnée - les dames du haut parage s'en mêlent, la mode, pour aller, est de pousser de grands éclats, dans les moments les plus intéressants, et particulièrement pendant la dernière scène du 5ème acte, mais ce sont des éclats de rire... bravo Mesdames !.

10 mars : Encore un peu plus fort... coups de poing... interruption... police... arrestations... cris...bravos... tumulte ... foule...

15 mars : C'est toujours la même chanson. Grande affluence et grand scandale

20 mars : Le scandale continue plus fort que jamais

5 juin : Hernani a traversé trente-trois représentations au milieu d'attaques continuelles. C'était une guerre. Mais bientôt, je crois... le combat finira, faute de combattants.

18 juin Représentation sans scandale où je puis dire avoir bien joué

22 juin : Le public semble en avoir assez ; — et moi aussi.

9. Hugo écrit le 7 mars :

« Le public siffle tous les soirs tous les vers ; c'est un rare vacarme, le parterre hue, les loges éclatent de rire. [...] La presse a été à peu près unanime et continue tous les matins de railler la pièce et l'auteur. Si j'entre dans un cabinet de lecture, je ne puis prendre un journal sans y lire : « Absurde comme Hernani ; monstrueux comme Hernani ; niais, faux, ampoulé, prétentieux, extravagant et amphigourique comme Hernani. » Si je vais au théâtre pendant la représentation, je vois à chaque instant, dans les corridors où je me hasarde, des spectateurs sortir de leur loge et en jeter la porte avec indignation. »

10. Dumas – Mémoires, sur le soir du 25 février

On attaquait sans avoir entendu, on défendait sans avoir compris. Au moment où Hernani apprend de Ruy Gomez que celui-ci a confié sa fille à Charles V, il s'écrie : « ... Vieillard stupide, il l'aime ! » M. Parseval de Grandmaison, qui avait l'oreille un peu dure, entendit : « Vieil as de pique, il l'aime ! » et, dans sa naïve indignation, il ne put retenir un cri : - Ah ! pour cette fois, c'est trop fort !

- Qu'est-ce qui est trop fort, monsieur ? Qu'est-ce qui est trop fort ? demanda mon ami Lassailly, qui était à sa gauche, et qui avait bien entendu ce qu'avait dit M. Parseval de Grandmaison, mais non ce qu'avait dit Firmin.
- Je dis, monsieur, reprit l'académicien, je dis qu'il est trop fort d'appeler un vieillard respectable comme l'est Ruy Gomez de Silva, « vieil as de pique » !
- Comment ! c'est trop fort ?
- Oui, vous direz tout ce que vous voudrez, ce n'est pas bien, surtout de la part d'un jeune homme comme Hernani.
- Monsieur, répondit Lassailly, il en a le droit, les cartes étaient inventées... Les cartes ont été inventées sous Charles VI, monsieur l'académicien ! Si vous ne savez pas cela, je vous l'apprends, moi... Bravo pour le vieil as de pique ! Bravo Firmin ! Bravo Hugo ! Ah !...

11. Critiques sur *Hernani* : Articles de presse

Jean Viennet, 26 février 1830

« Si, dans le temps où le goût régnait, on eût présenté au parterre ce tissu d'invéraisemblances, de niaiseries, d'absurdités, tous les sifflets de Paris auraient fait un beau tapage. Mais aujourd'hui c'est autre chose. Racine et Voltaire sont bafoués, et voilà ce qu'une faction littéraire prétend substituer à *Athalie* et à *Mérope*. Voilà ce qu'on nous prônait depuis un an, voilà ce qu'on a applaudi à tout rompre. Les gens de l'ancien régime poétique ont eu beau protester par des murmures, des sifflets, des exclamations, la cabale était en force et l'auteur a été proclamé.

Ce n'était rien que le sujet ! C'est le style et les vers qu'il fallait entendre ! Victor Hugo ne dit rien comme un autre. Il lui passe quelquefois de grandes pensées : mais il les rend, à dessein, d'une manière si ridicule que le rire étouffe immédiatement l'admiration. Dès que le sublime se montre, la trivialité de l'expression le fait disparaître. Je ne veux rien citer. L'imprimerie assure la perpétuité de cette immense rhapsodie, mais la postérité française sera bien étonnée qu'on ait fait dire tant de pauvretés à notre belle langue et qu'une de nos générations ait pris cela pour un chef-d'œuvre. »

La Gazette de France, 27 février 1830

« Une fable grossière, digne des siècles les plus barbares ; un tissu de crimes froidement déroulés, sans combinaison, sans art, sans moralité, et tout cela revêtu de ce style sans amour-propre qui, comme l'a dit l'auteur dans sa fameuse préface, ne fait pas la petite bouche. »

Le constitutionnel, 12 mars 1830

« On peut aller voir *Hernani* : la pompe du spectacle, la richesse des costumes, le jeu des acteurs et de Mlle Mars peuvent faire illusion aux spectateurs. Tout ce prestige se dissipe à la lecture : il ne reste qu'un mélodrame dont l'action est dépourvue de vraisemblance, où la pensée est tantôt triviale, tantôt alambiquée, dont le langage est d'une incorrection et d'une barbarie choquantes, et qui, par dessus tout, est d'un ennui mortel »

Le Globe, 12 mars 1830 (Charles Magnin)

« Est-il croyable qu'une fille noblement élevée, comme dona Sol, préfère le coeur d'un bandit à l'amour d'un prince ? Est-il vraisemblable qu'un ennemi mortel qui peut se venger ne profite pas mieux de l'occasion que Hernani ? L'abandon que le jeune homme fait de ses jours au vieillard n'est-il pas absurde ? Est-il naturel que Hernani refuse de reprendre son cor, d'où sa vie dépend, pour se donner le plaisir d'assassiner un prince qu'il a déjà pu et n'a pas voulu assassiner ? Enfin l'exécution du pacte fatal est-elle tolérable ? Hernani ne pourrait-il pas au moins répondre à son bourreau ce que don Carlos lui avait répondu à lui-même : Assassinez-moi ? »

Charles Maurice

« Un horrible choix des moeurs, le dénigrement des caractères les plus inviolables, et un intolérable système du style destructif de toute poésie... Faites plutôt des odes ! »

12. Gautier, sur la reprise d'*Hernani*, en 1838

« Jamais œuvre dramatique n'a soulevé une plus vive rumeur ; jamais on n'a fait autant de bruit autour d'une pièce. [...] chaque vers était pris et repris d'assaut. Un soir, les romantiques perdaient une tirade ; le lendemain, ils la regagnaient, et les classiques, battus, se portaient sur un autre point avec une formidable artillerie de sifflets, appeaux à prendre les cailles, clefs forées, et le combat recommençait de plus belle.

13. Adèle Hugo (Victor Hugo raconté par Adèle Hugo) : discours de Hugo de la veille

« Je remets ma pièce entre vos mains, entre vos mains seules. La bataille qui va s'engager à *Hernani* est celle des idées, celle du progrès. C'est une lutte en commun. Nous allons combattre cette vieille littérature crénelée, verrouillée. Saisissons-nous de ce drapeau usé hissé sur ces murs vermoulus et jetons bas cet oripeau. Ce siège est la lutte de l'ancien monde et du nouveau monde, nous sommes tous du monde nouveau. »

14. Adèle Hugo (Victor Hugo raconté par Adèle Hugo) : Sur la bataille

« À cette sortie inattendue les sifflets qui étaient sur les bords des lèvres s'arrêtèrent. Tous les êtres chevelus se dressèrent forts et puissants comme des lions vengeurs, et firent vaciller la salle sous leurs applaudissements. Les sifflets étonnés, effrayés, éperdus restèrent dans les gosiers pour n'en plus sortir. Les êtres griffus avaient éventré la cabale. »

15. Vaquerie, lettre à Hugo, reprise d'*Hernani* en 1867

Allons, il y a encore des jeunes gens ! Ils ont été admirables de fougue, d'intelligence, de tendresse, de respect. C'était furieux et c'était touchant ! Ils ne voulaient pas qu'on touchât au texte. Le premier soir, ils ont réclamé *oui, de ta suite, ô roi, de ta suite*. Ils se sont fâchés parce qu'on disait : trop pour la favorite au lieu de : la concubine. Heureusement que j'avais pris sur moi aux répétitions de faire dire le *lion* et *vieillard stupide* ; les deux mots ont été applaudis avec frénésie.

16. Gautier (*Début Histoire du Romantisme*)

« De ceux qui, répondant au cor d'Hernani, s'engagèrent à sa suite dans l'âpre montagne du Romantisme et en défendirent si vaillamment les défilés contre les attaques des classiques, il ne survit qu'un petit nombre de vétérans disparaissant chaque jour comme les médaillés de Sainte-Hélène.

Nous avons eu l'honneur d'être enrôlé dans ces jeunes bandes qui combattaient pour l'idéal, la poésie et la liberté de l'art, avec un enthousiasme, une bravoure et un dévouement qu'on ne connaît plus aujourd'hui »

17. Gautier (*Histoire du romantisme*) « L'attitude générale était hostile, les coudes se faisaient anguleux, la querelle n'attendait pour jaillir que le moindre contact, et il n'était pas difficile de voir que ce jeune homme à longs cheveux trouvait ce monsieur à face bien rasée désastreusement crétin et ne lui cacherait pas longtemps cette opinion particulière. »

18. *Le Temps*, chapitre « Hernani – Le public »

« [...] la peur d'une cabale ennemie avait inspiré, pour protéger la première représentation du drame nouveau, des précautions inusitées ; et le bruit a couru qu'on n'était admis, pour ainsi dire, que par élection dans la salle. Mais lorsque ceux à qui l'entrée était ainsi interdite purent s'asseoir sur les bancs du parterre, ils se firent une espèce de point d'honneur, non seulement d'exprimer leur propre jugement, mais de casser celui des premiers juges. Il en est résulté deux ou trois petites batailles, nullement sanglantes, dieu merci, mais de fort mauvais goût assurément. »

« Et aujourd'hui que la paix semble rétablie, la salle présente constamment le même aspect ; un certain nombre de spectateurs restés fidèles aux beautés, et les applaudissant imperturbablement ; une autre portion faible en nombre, puissante en tapage, sifflant à tort et à travers, rencontrant quelquefois juste car M. Hugo a pris soin quelquefois de les justifier ; se fourvoyant souvent, car ils sifflent par système, comme l'auteur a composé. Enfin, au milieu de ce désordre, la masse du public, incertaine, étonnée, assez satisfaite d'être débarrassée des vieilles nouveautés qui obtiennent un grand succès de solitude, mais ne sachant encore si elle doit goûter du nouveau tel qu'en offre *Hernani*, vient en foule voir la pièce par curiosité, et s'en retourne indécise ; parce que, d'une part, trop de défauts sont mêlés aux beautés, et, de l'autre, le public, qui veut certainement du neuf, ne sait pas encore exactement quelle espèce de neuf il veut. »

19. Louis Reybaud, *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale*, 1842

Chapitre « Paturot, poète chevelu »

« Oui, monsieur, j'étais chef de claque à *Hernani*, et j'avais payé vingt francs ma stalle de balcon. Dieu ! quel jour ! quel beau jour ! Il me souvient comme si c'était d'hier. Nous étions là huit cents jeunes hommes qui aurions mis en pièces M. de Crébillon, ou la Harpe, ou Lafosse, ou n'importe quel autre partisan des unités, s'ils avaient eu le courage de se montrer vivant dans le foyer. Nous étions les maîtres, nous régions, nous avions l'empire ! »

« Je vous ai parlé tout à l'heure de la première représentation d'*Hernani*. C'est là que nous fûmes beaux ! Jamais bataille rangée ne fut conduite avec plus d'ensemble, enlevée avec plus de vigueur. Il fallait voir nos chevelures, elles donnaient l'aspect d'un troupeau de lions. Montés sur un pareil diapason, nous aurions pu commettre un crime : le ciel ne le voulut pas. Mais la pièce, comme elle fut accueillie ! quels cris ! quels bravos ! quels trépignements ! Monsieur, les banquettes de la Comédie-Française en gardèrent trois ans le souvenir. Dans l'état d'effervescence où nous étions, on doit nous savoir gré de ce que nous n'avons pas démoli la salle. Toute notion de droit, tout respect de la propriété semblaient éteints dans nos âmes. Dès la première scène, ce fut moi qui donnai le signal sur ces deux vers :

Et reçoit tous les jours, malgré les envieux,

Le jeune amant sans barbe à la barbe du vieux

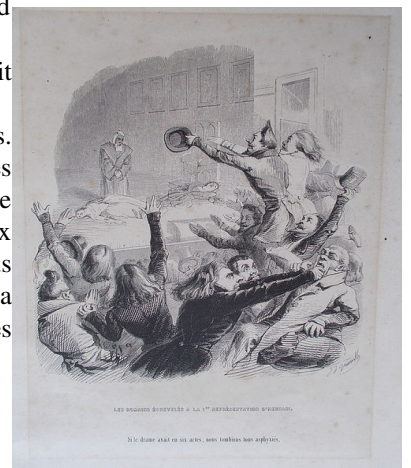
Depuis ce moment jusqu'à la chute du rideau, ce ne fut qu'un roulement. Quand Charles-Quint s'écria :

Croyez-vous donc qu'on soit
si bien dans cette armoire ?

la salle ne se possédait déjà plus. Elle fut enlevée par la scène des tableaux, et le fameux monologue l'acheva. Si le drame avait eu six actes, nous tombions tous asphyxiés. L'auteur y mit de la discrétion ; nous fûmes quittes pour quelques courbatures. »



Langlumé



Granville